L'adresse tragique

Histoire bien triste qui n'a rien de drôle

Les époux Gutner vivaient la plupart du temps dans un petit bonheur insouciant qui trouva son terme au bout de 38 ans par le décès soudain du mari. En moins de deux minutes, il tomba raide d'une attaque cardiaque, en pleine rue Jaffa, à Jérusalem. Le couple avait trois enfants, tous mariés déjà, qui se souvenaient de leurs vieux parents assez rarement, en général à l'approche des anniversaires des petits enfants ou à la fin du mois, à des moments de pénurie momentanée d'argent. Cela ne gênait d'ailleurs pas trop le couple Gutner, qui menait jusque-là sa vie paisible et colombine entre les quatre murs de leur petit appartement du numéro 14 de l'Avenue Herzl, au coin du 2 de la Rue Ben Dor.

La mort de Gutner ne surprit pas trop sa veuve : elle avait souvent eu l'impression que son mari lui cachait quelque-chose sur son état de santé et c'est pourquoi, elle prit l'aventure avec un sang-froid et un calme admirables. Donc, elle continua le cours de sa vie routinière et paisible sans rien changer de ses petites habitudes. Cet excellent Gutner, haut serviteur de la Fonction Publique, avait eu la bonne idée d'arrondir les fins de mois en prenant des dossiers privés à la maison et en faisant par-ci par-là un peu de travail à l'œil. Cet état de choses dont le Saint - Béni Soit-Il - l'aura sans doute excusé, avait eu pour effet de laisser à Aliza une retraite confortable à laquelle était venue s'ajouter la couverture de l'Assurance Vie impressionnante que Gutner avait contractée. Donc, elle était à l'abri de tout souci financier, et si l'on ajoute à cela le fait qu'elle-même prit sa retraite un an et demi plus tard, après avoir fidèlement servi la Mairie pendant près de 40 ans, on comprendra qu'elle se retira dans des conditions excellentes qui justifièrent amplement l'appréciation générale dont elle jouissait. En bref, on souhaiterait à tout un chacun une vie pareille sur le tard.

Comme elle n'avait plus tellement à qui parler et qu'elle était cependant assez jeune pour utiliser la cervelle sereine et pratique que le Créateur avait bien voulu lui accorder, elle se lança sans hésitation et avec beaucoup de virtuosité à la conquête de l'ordinateur et en moins de quelques semaines, elle était devenue la Reine des Rats d'Internet.

Et voilà qu'au matin du 13 juin, un événement banal vint mettre un terme à cette routine quotidienne et paisible. Ce fut si soudain mais cependant si simple, si trivial et si normal qu'on peut se demander comment cela aurait pu amener au dénouement si tragique et si terrible de cette histoire sans intérêt. N'allons pas par quatre chemins et retraçons ici l'enchaînement des faits eux-mêmes:

1. Aliza est assise dans le coin du salon devant son écran.
2. De la cuisine s'échappe un bruit strident, aigu, métallique et bref.

3. Aliza se lève calmement et se rend à la cuisine pour voir ce qui a provoqué ce bruit bizarre.
4. N'apercevant rien qui ne sorte de l'ordinaire, elle retourne paisiblement au salon et se remet on line.
5. Pénétrant à nouveau dans la cuisine vers 5 heures et ouvrant le réfrigérateur, elle s'aperçoit que ce fidèle et antique compagnon a cessé de vivre, et ce, pour de bon.

Voilà. C'est toute l'histoire. C'est banal, c'est normal, cela arrive tous les jours. On remarquera d'ailleurs que, depuis une vingtaine d'années, cela arrive bien plus souvent qu'on le suppose, et ce pour des raisons qui ont trait à des mécanismes économiques de nature globale qui sont bien en dehors de ce court récit purement local.

Il est difficile de faire sortir Aliza de sa sérénité légendaire. C'est quelqu'un de solide, de réfléchi, de calme et de sérieux et heureusement doué d'un optimisme inébranlable. Comme Madame Gutner est en bonnes relations avec toutes ses voisines et qu'elle n'a aucun ennemi, on ne s'étonnera pas de ce que le contenu du frigo trouva rapidement son chemin entre les parois accueillantes de celui de Madame Barzilay, la voisine d'en face.

-V'z avez la clé, Mame Aliza, rentrez quand qu'v'z avez besoin, faut pas vous gêner, dit gentiment cette brave représentante de la fraternité humaine.

Après le diner, Aliza s'installa à nouveau devant son ordinateur et se mit en devoir de chercher un remplaçant à son défunt réfrigérateur. A l'aide de cet excellent Google et de quelques sites de comparaison de prix, qui coopérèrent sans rechigner, elle parvint en une petite demi-heure bien employée à trois possibilités :

a) Samsung XL418 SG709 pour 4880 Shekel, transport compris, chez Gil Electrique
b) LG 550, 680 litres, pour 4920 shekel + remise de 400 Shekel pour reprise du vieux frigo, chez Salon Eclair
c) Becco 880, contenance intérieure de 606 litres, fabriqué en Turquie, pour 4720 Shekel (jusqu'à la fin de la semaine!!! Ne pas manquer l'occasion!!!), transport non compris, chez Tout Electrique

Les illustrations n'ayant pour elle aucune espèce d'importance, elle fit son choix sur la base de la comparaison de la taille, de la consommation d'énergie, du prix et de ses penchants personnels. Comme du reste le site de Gil Electrique était mieux construit, elle se décida sans hésitation et se mit en devoir de remplir le formulaire de commande.

Non, cher lecteur, non, et encore non ! Ce n'est pas encore cela qui causa l'effroyable enchaînement d'événements tragiques qui surviendront bientôt. Evidemment, l'auteur de ces pages comprend bien la crainte que suscite immédiatement chez vous le remplissage d'un formulaire électronique, tous les dangers qu'il représente et les pièges qu'il cache… Mais vous savez déjà que, contrairement à vous et à moi, Aliza n'avait aucune peur de la machine et de l'homme qui se cache derrière elle. Et, donc, elle sortit magistralement et sans encombre de ce

parcours du combattant que représente ordinairement l'achat à distance d'un appareil ménager. De ses cliquetis paisibles, elle surmonta l'un après l'autre :

- Choix du type d'appareil
- Fabriquant (choix de liste)
- Modèle (liste)
- Quantité (1 par défaut)
- Couleur (liste)
- Nom de l'acquéreur
- Numéro d'identité acquéreur
- Téléphone
- Mobile
- Au profit de…
- Adresse de livraison
- Ville ou localité
- En delà de la Ligne Verte (oui ou non, supplément de 180 Shekel)
- Etage
- Nombre de marches
- Ascenseur utilisable (oui ou non)
- Type de paiement (liste)
- Carte de crédit de type (liste)
- Numéro de la carte
- 3 chiffres du verso (obligatoire)
- Nombre de mensualités (sans intérêt, sans indexation et sans retour)

Encore un ou deux détails dont l'auteur ne se souvient pas, surtout du fait de son manque d'expérience dans le domaine de l'achat sur Internet. Et puis, enfin le fameux bouton "Envoyez", si viril et si israélien, sûr de soi et dominateur…

Moins de 20 secondes plus tard, l'imprimante-scanner-fax HP Office Jet 4560 émit un gémissement affamé et se jeta sur sa proie, sous la forme de la première feuille de papier affectée à la satisfaction de ce besoin si naturel. La page fut violemment engloutie et, alors, commença un travail de mastication langoureux et régulier, tel un essuie-glace assidu en plein automne. La page fut finalement vomie par l'appareil. On pouvait y lire les informations saisies dans le formulaire, l’intitulé de l’appareil acheté et les remerciements effusifs de Gil Electrique, ravi que sa «chère cliente» ait acheté chez eux un appareil de la meilleure qualité, etc. On parlait de la livraison dans moins d'une semaine, et en gros caractères, en bas de la page, on demandait à Aliza si elle n'était pas intéressée aussi par l'achat d'un sèche-cheveux ultra ci et ça pour 1380 Shekel seulement, d'un fer à lisser indonésien avec motif Tibétain original pour le montant modique de 480 Shekel à peine !, et d'une lampe de chevet avec stylo laser amovible, fabrication thaïlandaise, pour 750 Shekel, prix de lancement.

Comme on s'en doute, Aliza était trop sage et trop pragmatique même pour lire ces lignes ridicules. Elle introduisit la feuille dans l'enveloppe transparente des affaires courantes et la posa sur l'étagère, au-dessus de l'ordinateur.

C'est ici que commence en fait cette histoire aberrante et hallucinante qui semble sortie d'une imagination moyen-orientale où le rêve et la réalité se confondent dans une imbrication si inextricable et si typique……

Le lendemain matin, vers 10 heures, le téléphone sonna et la dénommée Miry demanda poliment:

- J'ai le plaisir de parler à Aliza?

- Oui… répondit Aliza avec une légère hésitation

- Je suis de Gil Electrique…

- C'est à propos du réfrigérateur ? demanda Aliza, déjà rassérénée

- Oui, répondit Miry, il y a un problème…

- Quel est le problème ? demanda Aliza

- Eh bien, nous avons fait passé la commande au transporteur mais il ne trouve pas ton adresse.

- Avenue Herzl 14 ? demanda Aliza

- Non, ce n'est pas ce qu'il y a dans le formulaire

- Alors quoi ?

- C'est marqué Ben Dor numéro 2.

- Effectivement, c'est un coin de rue, c'est pareil.

- Peut-être bien, mais l'ennui c'est qu'il n'y a pas de Rue Ben Dor, dit Miry, un peu embarrassée.

- Comment ça ? s'esclaffa Aliza. Ca fait 30 ans que j'y habite et toi, tu dis que la rue n'existe pas?

- Tu y habites peut-être, mais la rue n'existe pas, c'est comme ça !

Aliza réfléchit un moment et comprit :

-Vous avez raison, les uns et les autres. Effectivement, il y a quelques années on a changé le nom de la rue et elle s'appelle maintenant "Rue du Rabbin Tsvi Yehuda haCohen Kook". Tu peux changer l'adresse sur le formulaire ?

- Je comprends, dit Miry, mais moi, je ne peux rien faire, c'est uniquement le client qui a le droit de modifier quoi que ce soit.

- Et quelle est la procédure ?

- Il y a deux moyens: soit je t'envoie un fax, tu corriges et tu le renvoies, soit tu corriges le formulaire sur l'internet.

- Il y a un mot de passe, quelque chose ?

- Oui, le mot de passe c'est GE, comme Gil Electrique, mais en majuscules. Et puis, il faut le numéro de commande, tu verras, en bas.

- D'accord, fit Aliza, je vais corriger.

- S'il y a un problème, je suis là. Mon adresse mail, c'est miry@ge.co.il.

- Pas de problème, dit Aliza

Effectivement, il n'y eut pas de problème. Aliza mentionna l'adresse exacte et nota un petit détail insignifiant mais si lourd de conséquences dans la suite de ce récit anodin : l'adresse doit être inscrite telle qu'elle figure dans la carte d'identité du recevant. Aliza sortit sa carte d'identité de son sac et lut : "Rue Ben Dor, 2, Kiryat Moshé, Jérusalem".

L'imprimante accepta sans trop se faire prier de réimprimer le formulaire mais il y avait quelque-chose de bizarre : la nouvelle feuille contenait la mention "correction de détails personnels", domicile d'origine : Rue Ben Dor numéro 2, domicile nouveau : Rue Ben Dor numéro 2. Sans doute un bug quelconque dans le système de la maison Gil Electrique. Cette anomalie bizarre et ce vice technologique irritèrent un peu Aliza. Et effectivement, après une ou deux minutes, Miry appela à nouveau, exprima le regret de la boîte qui l'employait et mit légèrement en doute les capacités d'Aliza en tant qu'utilisatrice des systèmes de formulaires informatiques. Il y eut un échange de propos divers tournant autour du pot, plein d'accusations indirectes et détournées. Quelques paroles mi douces mi perfides, et finalement on se mit d'accord : Miry allait envoyer un fax et la correction serait faite à la main par Aliza. Voilà, c'est tout.

Ce n'était pas tout… Le téléphone sonna une fois, deux fois, trois fois… Le fax refusa catégoriquement de se mettre en marche. L'opération se répéta deux fois. Miry appela sur le portable d'Aliza et on conclut avec l'accord de Gil, de la maison Gil Electrique, que le transporteur se mettrait directement en rapport avec Aliza le matin de la livraison et elle lui expliquerait comment Feu Ben Dor était devenu le Rabbin Tsvi Yehuda haCohen Kook, que son âme repose en paix.

Il est inutile d'entrer dans les détails de la livraison du frigo. Dans le cadre d'un vaste roman fleuve, on raconterait les efforts comiques du transporteur pour démonter les portes du Samsung et pour le faire entrer comme un zèbre, tranche par tranche, dans le petit ascenseur étriqué du vieux bâtiment. On ne tarirait pas d'éloges au récit du courageux porte-faix ployant élégamment son dos moyen-oriental sous le poids de la gigantesque œuvre extrême orientale… Oh ! L'inégal combat ! Oh ! La lutte effroyable entre l'homme et la machine ! Chaque marche, chaque tournant de l'escalier aurait pu faire l'objet d'une description perçante et fine, inspirant tantôt la compassion, tantôt l'amusement.

Mais vous avez assez souffert, lecteur patient, et votre peine n’est pas loin de valoir celle du malheureux livreur, bien mal récompensé de ses efforts par les 20 Shekel qu’Aliza lui donna sans même le voir ou, du moins, sans voir l’Homme qui se cache sous le Frigo.

Tout finit bien. La vieille machine fut emportée, conformément au contrat d'achat. Aliza ne le remercia même pas pour les 25 ans de fidèles services rendus. Un moment, pendant la lente descente dans l'escalier, son souvenir causa l'association furtive du regretté Gutner que l'on avait emporté deux ans auparavant sans mot dire… Aliza n'entendit pas même le bruit du moteur du gros camion qui s'éloignait, tant elle était occupée à remplir son nouveau locataire des produits comestibles que lui passait cette brave Madame Barzilay. Cette dernière ne manquait d’ailleurs jamais l'occasion de savoir tout ce qui se passait dans la maison en général et dans les cuisines de ses voisines en particulier.

La lecture de la brochure du mode d'emploi prit une petite demi-heure à la fin de laquelle Aliza savait tout ce que l'on devait savoir sur le maniement de son nouveau réfrigérateur. Et elle avait appris, en outre, un certain nombre de pratiques religieuses récemment innovées concernant l'emploi de matériel électrique automatique le jour du Shabbat, fruit d'une angoisse multi-millénaire et d'un esprit collectif en constante agitation.

Bien. Jusque-là, on peut soulever un sourcil et se demander avec raison pourquoi on a pris tant de temps à gaspiller une bonne cinquantaine de kilobytes pour raconter de pareilles sottises. Cependant, cher lecteur, ce pesant et triste préambule était nécessaire pour vous faire comprendre, ou plutôt, vous rappeler combien les événements les plus quotidiens et les plus naturels de notre vie peuvent cacher en leur sein les pires catastrophes. Il est donc grand temps d'entrer délibérément dans le vif du sujet, et ce, sans retard ni hésitation.

De toute l'histoire du frigo, Aliza ne garda en sa mémoire immédiate qu'une seule observation : "A la première occasion, se dit-elle, je devrais changer mon adresse à l'Etat civil…"

L'occasion se présenta bien plus rapidement qu'elle ne le prévoyait. Un beau matin de cette fin juin, alors qu'elle surfait paisiblement et tapait l'innocente expression "décor intérieur", voilà-t-il pas que la cinquième suggestion du père Google allait l'amener à sa mort, et ce de la façon la plus rapide, la plus fracassante, la plus violente, comme un éclair, comme un tonnerre dans le désert, quelque-chose de rude, de cassant, d'inévitable et d'écrasant. Une petite expression de trois fois rien du tout attira son attention. Cela allait causer cette réaction en chaîne que l'auteur ose à peine évoquer devant son lecteur si ingénu et si insouciant. Et, cependant, un déterminisme fatidique m'oblige à dévoiler cette expression terrifiante et machinale : Ministère de l'Intérieur

Voilà. C'est tout. Mais cela en dit long.

Les petits mots avaient à peine apparu au milieu de l'écran qu'un tout petit bruit se fait entendre, deux, plus exactement, consécutifs et vifs, presqu'imperceptibles, mais oh combien lourds de signification… Aliza venait de double-cliquer, presque machinalement en se souvenant tout à coup de son histoire de changement d'adresse. Ses doigts la conduisaient à son insu à une vitesse fulgurante vers une mort inévitable mais définitive, comme c'est en général le cas. Rien ne pouvait changer le cours de cette main, rien ne pouvait empêcher ce qui devait fatalement arriver. Oh ! Coercition implacable ! Oh ! Destin prématuré ! Oh ! Mécanisme irrationnel et défiant même le principe de l'incertitude de ce crétin de Werner Heisenberg !

Sans la moindre hésitation, Aliza introduisit son numéro d'identité et cliqua sur "Changement de données personnelles". Dans cette région de la page, il y avait deux rubriques qui devaient se révéler indescriptiblement épouvantables, l'une : Ancienne Adresse, l'autre : Nouvelle Adresse. Elle remplit les deux mentions avec neuf doigts, cette citoyenne antique pour qui le clavier de la machine à écrire reconverti n'avait pas de secret, et ainsi, elle ne prêta pas attention à la liste des rues

qu'elle aurait pu ouvrir d'un autre petit clic machinal. Si elle avait réfléchi même une seule seconde, elle aurait compris que le nom Ben Dor commençant par un B, il lui aurait fallu quelques millisecondes pour trouver sa rue dans la liste. Mais une fierté sournoise enveloppait toute sa personnalité et elle frappa. Cependant, elle hésita un moment avant de remplir la nouvelle adresse. Avec un effort visible et louable, elle abandonna la partie et consentit à ouvrir la liste des rues. Le Rabbin Tsvi Yehuda apparut soudain, mais un peu flétri du fait de sa longueur anormale, et suivi de trois points de suspension qui semblaient en dire long… C'était bien sa rue, comme le confirma la fermeture de la liste. Encore un ou deux clics, puis la barre d'espace fut pressée, remplaçant avantageusement la souris et même, parfois, la touche Entrée.

La correction était achevée, et au même moment sa stupéfaction fut complète. Devant ses yeux hagards, s'étalait une petite bande rouge qui marquait l'adresse ancienne, et à côté la mention : "Prière d'introduire une adresse valide". Aliza examina le contenu de son adresse, effaça le mot "Rue" et l'espace qui le suivait, et cliqua à nouveau. Rien. Même rouge, même légende. Elle remplaça l'espace par un trait d'union entre le n et le D. Rien. Le logiciel du Ministère de l'Intérieur restait impassible, farouche, inébranlable et opiniâtre. Soudain, elle eut une idée géniale : elle ouvrit la liste des rues et feuilleta entre tous les Ben dont se glorifiait Jérusalem. Ne trouvant pas son Ben Dor entre Ben David et Ben Hur, elle se mit à monter, à descendre, et recommencer depuis le début, à aller au bout, à revenir et à repartir avec une impatience croissante. Il fallait se rendre à l'évidence : l'ordinateur central du Ministère refusait catégoriquement de reconnaître l'existence de la rue où elle avait vécu si heureuse.

Aliza Gutner sentit la colère envahir son cœur et son corps. Mais plus ses efforts redoublaient, plus la machine se raidissait, s'opposait et se braquait contre elle. Alors, elle éclata, s'en prenant, pêle-mêle, à la bêtise des informaticiens, à l'ignorance des jeunots qui ne savent pas l'Histoire, à la cruauté de la démocratie qui écrase doucement le citoyen sans défense, à Bill Gates… Elle haïssait la technocratie et les technocrates, et ce gouvernement qui prétendait "vous venir au bout des doigts". Elle aurait bien voulu l'attraper du bout de ses doigts et lui flanquer une de ces paires de gifles dont il se serait souvenu… Ce fut le tour de tous les zéros derrière leurs machines, de tous les parasites de la Fonction Publique. Elle avait horreur de tous et de tout, et à la fin ce fut le tour de la haute Cour de Justice et même celui des Rabbins !

Elle cliqua sur "Annuler" mais bien entendu, la machine répliqua en annonçant : "Prière d'introduire une mention valide". Elle essaya vainement de revenir à la page précédente et à la page d'accueil. Rien. Prière de remplir les détails avec exactitude… On ne s'étonnera pas de ce qu'il lui fut impossible de créer une nouvelle fenêtre. Le salut arriva enfin, du moins le croyait-elle, lorsqu'elle se résigna à fermer son navigateur. "Faut-il conserver les changements ?", demanda gentiment l'appareil. "Non", répondit Aliza, vaincue. "Prière de remplir les données avec exactitude", dit l'ordinateur dans un geste de toréador au moment de la mise à mort.

Aliza posa violemment son doigt sur le bouton du devant. La main ne broncha pas. Telle une tigresse impitoyable, elle tint l'ennemi à la gorge. Trois secondes…

Quatre secondes… Il y eut un gémissement, une dernière convulsion. Ce fut l'agonie. Enfin, le silence.

Aliza relâcha sa pression. L'ordinateur gisait inerte, encore un faible gloussement du ventilateur, ce fut tout.

- Cela ne se passera pas comme ça, pensa Aliza. S'ils pensent qu'ils peuvent grimper sur le dos du citoyen et se payer la tête du contribuable sans payer le prix, ils se trompent lourdement ! Je vais leur montrer de quel clic je me double, ils vont la sentir passer ! Moi vivante, ils me passeront sur le corps !!!

Comme on dit dans les commentaires bibliques : elle prophétisait mais ne le savait pas…

Depuis quelques années, une ligne de tramway coupait Jérusalem en deux par le milieu. Les gens appelaient ça "le train léger" parce qu'il était trop lourd pour s'appeler un tram mais pas assez pour s'appeler un train. Et comme on ne pouvait pas l'appeler métro parce qu'il n'entrait jamais sous terre, on l'avait donc baptisé "le train léger". Il passait juste en bas et le lendemain matin, Aliza, équipée de sa carte d'identité, s'installa dans un des wagons, en route pour le Ministère de l'Intérieur. Et pour son dernier voyage.

Le Ministère occupe un vieux bâtiment construit en 1930 par la compagnie d'assurances italienne Generali, à 50 mètres du coin de la Rue Jaffa et de la rue Shlom Sion. Il était 8 heures tout rond lorsqu'Aliza Gutner en franchit le seuil. Elle écarta sans gêne la pancarte qui tentait d'éloigner les intrus avant l'heure fatidique et pénétra sous la voûte démocratique, nationale et engourdie de ce vieux monument historique. Son entrée fut si téméraire et effrontée que même le vieux lion de pierre qui contemple la rue du haut de son cinquième étage fit une légère courbette d'admiration et cessa un moment de bailler. La chienne de garde dit sèchement :

- Prends un numéro !

- 17 ? s'étonna Aliza en se demandant comment tous ces clients avaient bien pu arriver avant elle.

- Salle 5 ! aboya l'autre, devinant ses pensées.

De temps en temps, une petite clochette électronique qui se croyait moderne et efficace, faisait signe auditivement et visuellement au prochain que c'était son tour.

- Quel numéro? demanda-t-elle à ses prochains.

Des mouvements de menton lui firent tourner la tête vers le guichet au-dessus duquel apparaissait la mention 19 en lettres de feu.

-17 ! s'écria Aliza en bondissant.

- Et alors ? fit un petit vieux muni du numéro 18, t'as loupé ton tour !

- De quoi tu te mêles, toi, d'ailleurs, tu n'as que le 18 ! rétorqua Aliza avant de s'installer, indomptable, dans la chaise rembourrée devant le guichet.

- En quoi puis-je vous être utile ? mentit la préposée à l'Etat Civil.

Aliza raconta par le menu l'histoire du frigo et elle perçut des signes d'impatience croissante chez son interlocutrice. Les yeux ternes de cette publique fille

s'allumèrent enfin lorsque le récit en arriva au remplissage du formulaire. A la fin, elle lâcha d'une voie un peu malicieuse :

- Il n'y a pas de logiciel sans bug comme il n'y a pas de tête sans fêlure !

Aliza décida de ne pas relever la remarque et attendit.

- En quoi puis-je vous être utile? redemanda cet exemple unique de l'intelligence collective humaine.

- Je veux faire un changement d'adresse, répondit Aliza, à bout de force.

- Remplis un formulaire.

- Je l'ai fait.

- Où est le formulaire?

- Dans l'ordinateur.

- Alors, imprime-le.

- Y a pas moyen.

- Et ce pourquoi?

- Parce qu'il n'y a pas de logiciel sans bug de même qu'il n'y a pas de tête sans fêlure, répondit Aliza comme un joueur de tennis qui gagne son set.

- Va remplir un formulaire et reviens!

- J'veux pas !!! hurla Aliza, Mais alors quoi ?! Y'a donc pas de limites à combien qu'on peut emmerder le citoyen, non ? Tu trouves pas que vous commencez à exagérer un brin, non ?!

La préposée prit une tête de chatte battue, montra du doigt une porte fermée et déclara :

-Passe là-bas, il t'arrangera tout ça!

Une petite vignette mentionnait : Yoram Kosliuk, Directeur Adjoint du Service.

-Un Ukrainien, maintenant, manquait plus que ça ! pensa Aliza.

Agé d'une cinquantaine d'années, M. le Directeur Adjoint du Service avait l'âge, la torpeur et l'odeur du vieux bâtiment public. Sa petite tête ronde et son petit menton manquant toujours à l'appel évoquaient le lion perché sur le toit.

Et, à nouveau, toute l'explication et toute l'histoire. Yoram Kosliuk attira vers sa bedaine dilatée la petite étagère sur laquelle reposait le clavier de son ordinateur, symbole magistral de sa condescendance officielle et bienfaitrice. Après quelques cliquetis pleins de savoir, de fierté et de supériorité altière, il posa une question laconique :

- Ancienne adresse ?

- Ben Dor, au 2.

Quelques secondes encore…

-Y'a pas, fit Kosliuk.

-Bien sûr, y'a pas, fit Aliza, exsangue et sans voix, on a changé le nom en Rabbin Tsvi Yehuda le Coucou, le coucou Kook…

-Je ne comprends pas, fit Kosliuk, tu as changé d'adresse ou c'est ton adresse qui a changé ?

- Je n'ai pas changé d'adresse, c'est la rue qui a changé d'adresse ! râla Aliza.

- Comprends pas, répéta ce produit d'un mécanisme public répressif, compressif et dépressif.

Ultime effort :

- Mais qu'est-ce qu'il y a donc là à comprendre ? On a changé le nom de la rue, c'est pourtant pas compliqué ?

Encore deux ou trois coups de souris, un claquement sec et l'ordinateur de Kosliuk cessa de se manifester. Le Directeur Adjoint étendit lentement la main vers le téléphone et, après deux ou trois essais infructueux et fiévreux, on entendit enfin la voix de Revital :

-Revital, soutien, bonjour!

Il leva le récepteur :

- Révi, c'est Yoram… Quoi ? Ah oui! Merci, ça va ! Bonjour à Doudou, et puis, à propos, dis-lui que ça colle pour 75, mais je peux pas descendre plus bas. Oui… c'est à propos de ce bug, tu sais, là, les changements d'adresse, on peut pas bouger, faut éteindre, tu te rappelles ?... Oui, déjà deux fois… Comment ça, y a rien à y faire ?... Mais c'est pas une réponse, çà !… Non, mais non… Elle prétend qu'elle habite dans la rue mais qu'on a changé le nom… Non, pas son nom à elle, le nom de la rue !… Oh non, ça m'étonnerait, elle a l'air de savoir ce qu'elle dit, quand même… Bon essaie, demande-leur et donne-moi une réponse, merci. Hein ? De quoi? … de Ben Dor à Rabbin quelque-chose… Allez, à bientôt, bonjour à Doudou.

Yoram attendit. Aliza attendit.

- Voilà, dit-il, avec le mouvement de main d'un mendiant inassouvi.

- Quoi, voilà ?!

- Voilà, je ne peux pas faire plus que ce que j'ai fait.

- C'est pas beaucoup, dit Aliza en se levant lentement.

- Si j'étais plus doué, tu crois que je travaillerais ici?

- Quelle saloperie de système, gémit Aliza.

Aliza se sentait déchiquetée et écrabouillée par le mécanisme public. Cette bête immonde s'abattait sur elle et plantait ses grosses griffes et ses dents pointues dans son âme dépecée. Elle se sentait écrasée et étouffée par cet animal mécanique et indomptable.

Maintenant, plus rien ne saura arrêter la marche fatidique que cet organisme sans âme aura provoqué. Le destin tragique d'Aliza Gutner était prévu depuis le début de cette histoire lamentable et atroce, peut-être même depuis le jour de la naissance de ce foutu Ben Dor… Ce mécanisme implacable devait inévitablement conduire Aliza au coin de la rue Jaffa et de la rue Shlom Sion où allait se dérouler la fin inéluctable de cette sombre affaire. Aliza arrivait en courant au coin de la rue au moment même où le train léger y passait lui-même. Elle sauta sur les rails. Le chauffeur eut un geste désespéré, mais c'était trop tard. Il savait que rien ne pouvait empêcher le choc entre son pare-brise et l'objet humain qui fuyait devant lui et vers lui. Il ferma les yeux. Il n'entendit rien. Des passants effarés hurlèrent et leurs regards se posèrent sur les roues métalliques. Aliza avait couru si vite qu'elle s'était jetée de l'autre côté de la voie. Elle

roula deux ou trois fois sur le trottoir et soudain se releva, les bras et les jambes en sang.

Le train ne bougeait pas. Le silence régnait. Kosliuk arriva en courant, fit le tour du premier wagon et s'arrêta abasourdi devant Aliza qui le regardait avec des yeux hagards.

- Je te l'avais bien dit, que c'était une saloperie de système, même pas capable de tuer les gens quand ils en ont besoin !

Morale de l'histoire : quand tu cours à ta mort, ne cours pas trop vite. Tu risques de louper le train.

Shmuel Retbi